

BORIS VIAN

En avant la zizique



Départ

Musée Maillol
59, rue de Grenelle (7^e)
M Rue du Bac

Arrivée

50, rue de Clichy (9^e)

10 km - 4 h (intégrale)

**7 km - 3 h (avec un trajet
direct en métro)**



Écoutez la playlist !

BORIS VIAN

En quelques mots

Boris Vian (1920-1959) n'est pas tout à fait parisien. Il est né et a grandi près de Versailles, à Ville-d'Avray (92), où il est enterré. Son père, rentier cultivé, et sa mère, mélomane passionnée, lui offrent une enfance privilégiée entre ses frères, sa sœur et leurs nombreux copains, dans une grande maison entourée d'un parc où les arts et les jeux occupent une place centrale. La ruine familiale au moment de la crise de 1929 n'y changera rien : la fête continue dans la maison du gardien. Sérieuse ombre au tableau : Boris souffre d'insuffisance cardiaque dès l'âge de 12 ans, un sentiment de précarité l'habitera toujours. Adulte, il reviendra passer les week-ends dans son vert paradis, auquel il doit pourtant s'arracher quand son père y est assassiné par des inconnus en octobre 1944. De quoi nourrir son ironie mélancolique.

Une fois dit cela, Boris Vian est tout à fait parisien. Il a vécu rive droite, jazzé rive gauche et chanté des deux côtés. Son nom et sa *trompinette* sont définitivement associés à la mythologie de Saint-Germain-des-Prés, aux côtés de Sartre et de Juliette Gréco. Le Vian que nous suivrons, c'est bien sûr l'auteur, le chanteur et le passionné de chanson, «commentaire permanent à l'existence sous toutes ses formes», écrivait-il. Difficile pourtant d'ignorer ses multiples carrières entremêlées : l'écrivain, le jazzman, le journaliste, l'ingénieur... Une vie remplie jusqu'à la gueule, sans excès de sommeil ni de vacances, parce qu'il la pressent courte. «Le temps, le temps, il me cavale au cul comme une charge de uhlans ; et le cœur qui me gêne...»



Cabaret La Fontaine des Quatre-Saisons · 61, rue de Grenelle

En 1954, las de son insuccès littéraire, Boris Vian décide à 33 ans de changer de carrière. «Ils ne veulent pas de mes livres, ils auront les chansons, c'est toujours de l'écriture !» dit-il à sa femme Ursula. Il s'y lance à corps perdu : une soixantaine de chansons, juste pour cette année-là. S'il parvient à écrire sur mesure pour quelques interprètes, comme son ami Henri Salvador, ses textes les plus personnels, décalés et insolents l'exposent le plus souvent aux refus. Encouragé par Jacques Canetti, incontournable producteur que nous recroiserons, il décide de les chanter lui-même, le temps de prendre quelques cours. Il débute en janvier 1955 au théâtre des Trois Baudets, à Pigalle, et en parallèle ici même, à La Fontaine des Quatre-Saisons, cabaret fondé en 1951 par les frères Prévert. Yves Montand, Francis Blanche et Les Frères Jacques s'y sont déjà illustrés.

Pétrifié par le trac et embarrassé par son grand corps, Vian débite ses cinq chansons au pas de charge et transmet son malaise au public. Bref, ça ne fonctionne pas, malgré les encouragements experts d'un Brassens venu voir le phénomène. Il s'accroche pourtant et chante à La Fontaine jusqu'à l'été. Plombée par les soucis de santé, la carrière de chanteur de Boris Vian ne durera que seize mois... mais nous n'en sommes pas là. En cette même année 1955, Dina Vierny, modèle du sculpteur Aristide Maillol, emménage à cette adresse. Elle achètera l'immeuble par petits bouts, pour ouvrir en 1995 un musée dédié à son grand homme.



1 ► «La Complainte du progrès»

Chansons impossibles (Boris Vian n° 1), 1955,
musique d'Alain Goraguer

Peut-être la première chanson à brocarder la société de consommation en train d'advenir. Elle doit beaucoup à la partition d'Alain Goraguer, génial compositeur et arrangeur. Elle est sous-titrée «Les Arts ménagers», du nom d'un salon tenu chaque année au Grand Palais ; la maison de disques enverra Boris en faire la promotion sur place. L'interprétation distanciée de Vian était-elle en avance sur l'époque ? Aucune des nombreuses reprises de ce titre ne rivalise avec l'originale.

→ On prend la rue du Bac vers la droite, jusqu'à trouver la rue Gaston-Gallimard à droite. On passe devant l'hôtel du Pont-Royal, au bar duquel Boris Vian est présenté à Simone de Beauvoir en mars 1946. Grands amis, ils auront ici leurs petites habitudes.

2 Éditions Gallimard • 5, rue Gaston-Gallimard

En janvier 1947 sort chez Gallimard *Vercoquin et le Plancton*, premier roman de Boris Vian, auteur inconnu de 26 ans, ingénieur à l'Afnor. Il l'a écrit deux ans plus tôt pour divertir ses amis et Jean Rostand, l'un d'entre eux, l'a fait lire à Raymond Queneau, chef du comité de lecture de la NRF. Vian et Queneau s'entendent comme larrons en foire et la trompette de Boris fait parfois trembler les murs de la maison. Fort de la confiance de son mentor, Boris a terminé *L'Écume des jours* dès mai 1946, selon Queneau «le plus poignant des romans d'amour contemporains». On le dit favori pour décrocher le Prix de la Pléiade 1947, qui récompense chez Gallimard un texte inédit et pourrait installer Boris dans le paysage littéraire. Malgré le soutien de Sartre, ce prix lui échappe ; il en nourrira une rancune définitive contre Jean Paulhan et Marcel Arland, qu'il brocardera dans *L'Automne à Pékin*, dont le manuscrit sera refusé, sans surprise. *Vercoquin* et *L'Écume des jours* sont des bides retentissants. Vian, mortifié, ne publiera plus que chez de petits éditeurs. Cinquante ans après sa mort, il fera un retour triomphal chez Gallimard dans la collection reine : la Pléiade.



2 ► «La Rue Watt»

Philippe Clay, 1971, poème de Boris Vian,
musique d'Yves Gilbert

Vian et Queneau se sont trouvé bien des atomes crochus (la maladie chronique, les jeux de langage, les maths, le jazz, etc.). Ils aiment flâner ensemble dans Paris à la recherche de livres introuvables et de lieux insolites. L'étrangeté de la rue Watt, alors enterrée sous les voies de la gare d'Austerlitz et presque dépourvue d'habitants, a inspiré à Vian un poème en 1954, mis en musique par Mouloudji puis Yves Gilbert. Le clin d'œil à Queneau est touchant.

→ À droite, rue de l'Université, puis rue Jacob, jusqu'à la rue Saint-Benoît.

3 Club St-Germain • 11, rue Saint-Benoît

Au printemps 1948, le Tabou est en passe de perdre son âme, victime de son succès. Son gérant et ses chefs de bande – Juliette Gréco, Anne-Marie Cazalis, Marc Doelnitz – décident de migrer dans un sous-sol de la rue Saint-Benoît. Tout le monde suit, Boris Vian et sa trompette aussi. L'inauguration du 11 juin est un événement : 1 500 personnes se pressent pour entrer – on en attendait 300 – et la police doit intervenir. Si les nuits à thème et les élections de Miss font fureur, le Club Saint-Germain est avant tout un temple du jazz. Vian y officie comme conseiller artistique et on lui doit des concerts mémorables : Charlie Parker, Miles Davis, Art Blakey et surtout Duke Ellington, «le seul vrai génie du jazz», idole absolue de Boris depuis un concert au palais de Chaillot en 1939. The Duke joue au Club le 19 juillet 1948 devant 1 000 personnes en délire et Vian le promène dans Paris pendant quatre jours, heureux comme un roi. Rapidement, la clientèle monte en gamme, les touristes affluent, le lieu se normalise. Plus largement, c'est l'esprit Saint-Germain-des-Prés qui s'évapore dès la fin des années 1940. La joyeuse faune venue du Tabou se disperse au bout d'une saison, pour aller écrire la suite ailleurs.



3 ► «Chloe (Song of the Swamp)»

Duke Ellington, Never No Lamen : The Blanton-Webster Band, 1940, paroles de Gus Kahn,
musique de Charles N. Daniels

La version Duke Ellington d'un standard de Broadway des années 1930, où le trompettiste fait parler son instrument avec sa sourdine. Chloé, c'est aussi le personnage féminin de *L'Écume des jours*, malade d'un nénuphar qui lui pousse dans les poumons (*Song of the swamp* = «chant des marais»). «Êtes-vous arrangée par Duke Ellington ?» demande Colin à Chloé dont il tombe instantanément amoureux.

→ L'étape suivante est à 100 m, au bout de la rue.

4 Le Café de Flore • 172, bd Saint-Germain

Cette élégante brasserie fréquentée par les surréalistes est adoptée au printemps 1941 par Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir : elle est dotée